

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46548

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rolf-Dieter MÜLLER, Hans-Erich VOLKMANN (Hg.), *Die Wehrmacht. Mythos und Realität*, München (Oldenbourg) 1999, 1318 S. – Karl Heinrich POHL (Hg.), *Wehrmacht und Vernichtungspolitik. Militär im nationalsozialistischen System*, Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1999, 175 S.

Fruit d'un colloque organisé en 1997 par l'Institut d'histoire militaire de Potsdam, le volumineux ouvrage co-dirigé par Rolf-Dieter Müller et Hans-Erich Volkmann ne constitue pas à proprement parler une réponse des spécialistes institutionnels de l'histoire militaire aux thèses véhiculées depuis 1995 dans le cadre de l'exposition *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941-1944*. Au-delà de la question sans conteste centrale de l'implication de l'institution militaire allemande dans les crimes nazis, l'éventail des thématiques abordées est en effet beaucoup plus vaste et couvre tous les aspects d'une histoire militaire comprise au sens large. Identité et ambitions de la *Wehrmacht*, la *Wehrmacht* vue par l'étranger, la puissance militaire allemande, l'histoire sociale et culturelle de la *Wehrmacht*, l'histoire de la vie quotidienne et des mentalités, la *Wehrmacht* acteur de l'État criminel national-socialiste, la *Wehrmacht* et sa postérité dans l'après-guerre, tels sont les 7 grands thèmes autour desquels s'organisent les quelques 70 contributions d'un ouvrage à la richesse exceptionnelle dont il n'est malheureusement pas possible de rendre compte exhaustivement dans ces quelques lignes. *Die Wehrmacht. Mythos und Realität* offre à la fois des bilans de recherches déjà publiées antérieurement et des présentations de recherches encore faiblement diffusées. Il convient également de souligner l'ampleur et la qualité de l'introduction rédigée par Rolf-Dieter MÜLLER, qui se présente comme une mise en perspective d'un demi-siècle de réflexions sur la *Wehrmacht* et permet de clarifier les enjeux actuels de la recherche. On peut cependant regretter des jugements ou des appréciations d'une sévérité excessive, par exemple à l'encontre d'un historien tel que Wolfram Wette. La crainte de Rolf-Dieter Müller de voir une légende noire se substituer à l'ancienne légende dorée qui a longtemps dominé dans les mentalités nous paraît en outre très exagérée. Quelles que soient ses déficiences, l'exposition de Hambourg a moins contribué à caricaturer l'histoire de la *Wehrmacht* qu'elle n'a constitué un formidable aiguillon à la poursuite et à l'épanouissement de la recherche. La multiplication des publications sur le thème de la *Wehrmacht* en est pour une part la conséquence.

Un grand nombre de contributions sont consacrées à la question de l'efficacité militaire de la *Wehrmacht*. Karl-Heinz FRIESER détruit ainsi la légende de la guerre-éclair en démontrant que la victoire allemande lors de la campagne de France en 1940 a avant tout été la résultante de hasards heureux, d'erreurs alliées et d'initiatives de généraux mettant leur hiérarchie devant le fait accompli. Succès spectaculaire, la campagne de France témoigne à la fois des hautes capacités tactiques et opérationnelles de l'armée allemande et de la démesure stratégique d'une nation qui défie le reste du monde alors qu'elle ne dispose pas des réserves humaines et industrielles à la hauteur de ses ambitions. Un constat qui est également défendu par Martin van CREFELD: subtile «combinaison de discipline, d'unité et de flexibilité», l'armée allemande a su faire preuve d'une efficacité élevée reposant notamment sur sa capacité à faire fonctionner conjointement les différentes armes. Reste que ce qui fut l'une des plus grandes armées de l'histoire marque la fin plus que le début d'une époque. Avec Hiroshima, le modèle d'organisation qu'elle pouvait incarner est devenu subitement obsolète.

Un autre point fort de l'ouvrage réside dans l'attention accordée aux aspects sociaux et culturels d'une histoire militaire trop souvent considérée dans sa seule dimension tactico-stratégique. Wolfgang PETER s'intéresse à la massification de l'institution militaire et à ses conséquences sur la composition du corps des officiers. La massification est synonyme de déprofessionnalisation et les nouvelles générations d'officiers sont fortement marquées par leur socialisation au sein de la *Hitlerjugend*. Norbert HAASE évoque quant à lui le fonctionnement de la justice militaire allemande qui a condamné à mort des milliers de soldats durant la Seconde Guerre mondiale. Au service de la «communauté du peuple et de défense» (*Volks-*

und Wehrgemeinschaft), les juges militaires ont mis en œuvre une justice impitoyable en adéquation avec la vision du monde nationale-socialiste. Les contributions de Franz-Werner KERSTING et de Rudolf SCHÖRKEN, consacrées respectivement aux rapports entre armée et école et à la génération des »Luftwaffenhelfer«, permettent de mesurer la portée et les limites de la militarisation de la jeunesse allemande. Dieter BEESE et Johannes GUSGEN évoquent quant à eux l'histoire de l'aumônerie militaire protestante et catholique. Enfin, les questionnements liés à l'émergence d'une histoire militaire par en bas depuis les années 80 sont largement pris en compte. Klaus LATZEL reconstitue l'univers des simples soldats à l'aide de cette source exceptionnelle mais d'un usage délicat que sont les lettres de soldats. Dans une perspective d'histoire sociale qui dépasse la catégorie de la résistance, jugée trop restrictive, Benjamin ZIEMANN analyse les formes et les motivations de refus de la discipline observées durant la Seconde Guerre mondiale. Thomas KÜHNE s'intéresse pour sa part au »mythe de la camaraderie« et à son évolution dans le contexte de la guerre et du racisme nazis.

Au centre de l'attention des médias et de l'opinion publique depuis 1995, le thème des crimes commis par la *Wehrmacht* est abordé dans de très nombreuses contributions. Jürgen FÖRSTER rappelle combien l'antisémitisme fait partie intégrante de la vision du monde des officiers dès avant 1933. La défaite de 1918 a constitué pour nombre de militaires un traumatisme profond et la thèse du judéo-bolchevisme exerce une forte séduction. Dès 1933, 70 soldats juifs sont obligés de quitter la *Reichswehr*. A partir de 1939, les compromissions de l'armée sont massives. Dès la campagne de Pologne, la capacité de la *Wehrmacht* à protester contre les atrocités commises par les SS se révèle limitée. Avec l'invasion de la Russie, l'armée devient elle-même l'un des principaux outils de la politique de terreur et d'extermination mise en œuvre dans les territoires occupés. Les ordres criminels ainsi que la coopération avec les *Einsatzgruppen* sont rappelés. Dimension centrale de la politique d'occupation, la lutte contre les partisans fait l'objet de plusieurs contributions. Timm C. RICHTER met en évidence l'importance de l'implication de la *Wehrmacht* dans le combat féroce qui est mené contre les partisans. Bien des militaires sont prisonniers d'une psychose du partisan qui conduit à criminaliser l'ensemble de la population des territoires occupés. Lutz KLINKHAMMER souligne pour sa part la complexité de l'objet d'étude que constitue la guerre contre les partisans: les problèmes de documentation et de sources sont en effet redoutables. Enfin, Klaus SCHMIDER fait un bilan de la lutte menée par les Allemands en Yougoslavie, au-delà du seul cas de la Serbie de l'automne 1941, déjà étudié dans le détail par Walter Manoschek¹.

La dernière partie de l'ouvrage analyse les conséquences de la guerre sur le plan humain et mémoriel. Arthur L. SMITH, Peter STEINBACH et Stefan KARNER évoquent le destin des anciens soldats qui se retrouvent confrontés au destin de la captivité et dont certains, du côté anglo-saxon notamment, suivent des programmes de rééducation. La contribution de Jörg ECHTERKAMP met en évidence la sévérité somme toute surprenante avec laquelle les responsabilités de la *Wehrmacht* sont dénoncées au lendemain de la guerre dans les colonnes de la presse allemande sous licence. De ce point de vue, le contraste est considérable avec les silences et les apologies des années cinquante. Ruth Bettina BIRN observe en outre que la mise en jugement d'anciens militaires responsables d'atrocités s'est révélée particulièrement difficile. La place occupée par la *Wehrmacht* dans les mémoires allemandes de part et d'autre du mur est analysée par Jürgen DANYEL.

A l'inverse de ce premier ouvrage, *Wehrmacht und Vernichtungspolitik. Militär im nationalsozialistischen System* est un petit livre qui ne rassemble qu'une demi-douzaine de contri-

1 Walter MANOSCHEK, »Serbien ist judenfrei«. Militärische Besatzungspolitik und Judenvernichtung in Serbien 1941/42, München 1995.

butions et dont la matière est fournie par le cycle de conférences qui s'est tenu à l'initiative du *Kulturwissenschaftliches Institut der erziehungswissenschaftlichen Fakultät* de l'Université de Kiel, à l'occasion de la présentation dans la ville de l'exposition de Hambourg sur les crimes de la *Wehrmacht*. La principale faiblesse de cet ouvrage qui se conçoit non seulement comme une publication scientifique, mais aspire également à éclairer le citoyen soucieux d'exercer son devoir de mémoire, réside dans le caractère disparate des articles rassemblés. En dépit de son intérêt intrinsèque, la contribution de Jochen-Christoph KAISER sur le protestantisme et la guerre paraît ainsi un peu éloignée de la thématique revendiquée par le titre de l'ouvrage. Thomas SANDKÜHLER offre pour sa part au lecteur un état très documenté de l'historiographie sur les agents de l'holocauste, mais la question de la *Wehrmacht* n'est pas véritablement abordée. Enfin, Peter STEINBACH évoque les ambiguïtés d'une résistance allemande dont certains de ses membres étaient lourdement compromis dans la mise en œuvre des crimes nazis. D'autres articles portent en revanche plus directement sur la problématique des crimes de la *Wehrmacht*. Karl POHL s'interroge sur le parti pris muséographique de l'exposition de Hambourg, qu'il qualifie de »besucherfeindlich«. Christian GERLACH évoque les troupes du front dont il met en évidence le comportement extrêmement violent dès juin 1941. De nombreux soldats russes qui se rendent sont ainsi immédiatement abattus sur le front, alors que la population civile est victime de nombreux pillages. Hans-Walter SCHMUHL souligne l'implication de la *Wehrmacht* dans les atrocités commises en URSS occupée contre les tsiganes et les malades mentaux. A plusieurs reprises, des unités de la *Wehrmacht* ont abattu des tsiganes. La *Wehrmacht* était en outre directement intéressée par la perspective de récupérer les infrastructures hospitalières rendues disponibles par l'extermination de leurs occupants, à laquelle l'administration militaire a pris part en fixant des normes de rationnement très faibles pour les malades mentaux. Parfois, comme pour l'hôpital de Makarjewo qui abrite 240 femmes qui souffrent de troubles psychiques, de syphilis ou d'épilepsie, c'est la *Wehrmacht* elle-même qui est à l'origine du processus qui conduit à l'intervention meurtrière des *Einsatzgruppen*. En Serbie occupée, à la fin de 1941, de nombreux tsiganes figurent parmi les otages fusillés lors de la stratégie d'exécutions massives mise en œuvre par le général Boehme.

Jean SOLCHANY, Lyon

Walter KEMPOWSKI, *Das Echolot. Fuga furiosa. Ein kollektives Tagebuch. Winter 1945.* Bd. I: 12. bis 20. Januar 1945; Bd. II: 21. bis 28. Januar 1945; Bd. III: 29. Januar bis 5. Februar 1945; Bd. IV: 6. bis 14. Februar 1945, München (Knaus Verlag) 1999, 3438 S.

Les quatre tomes qui composent ce recueil de témoignages couvrent une période particulièrement noire des derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale pour les Allemands puisque l'offensive soviétique débouche de Baranow les 12/13 janvier 1945.

Le 17, les Soviétiques atteignent la Prusse orientale, de fait, les premiers témoignages relatant l'avancée des troupes soviétiques datent du 17 et, à Breslau, on voit passer un flot ininterrompu de réfugiés venant de Rosenthal et tout ce qui se trouve à l'est de l'Oder est évacué sur ordre des autorités locales. Tout à coup, comme le constate une habitante de Schweidnitz en train de fêter un anniversaire de mariage, la guerre arrive sur le sol de l'Allemagne et cet exode lui paraît incompréhensible. Qu'on ne s'attende pas à trouver dans cet ouvrage un travail rigoureux d'historien pouvant servir de référence car l'auteur, en voulant sans doute faire alterner ou s'opposer des souvenirs de guerre de genres et de niveaux dissemblables, cite des extraits de lettres ou de livres de correspondance n'offrant que peu ou pas d'intérêt. C'est certes un procédé pratique mais qui n'apporte rien car trop répétitif; c'est ainsi que Goebbels est cité 160 fois, Victor Klemperer 16 fois ou Albert Speer, et que dire de Paul Léautaud ou de Raymond Chandler!